

Apporter à tout un établissement scolaire un contact direct et sensible avec l'œuvre d'art.

Le dispositif *Des élèves à l'œuvre*, mis en place par le FRAC et le Rectorat de l'Académie de Lille, permet d'accueillir des œuvres de la collection du FRAC Nord-Pas de Calais dans votre établissement scolaire, le temps d'une exposition. Plus qu'un simple prêt d'œuvre, ce dispositif est l'occasion de développer un projet particulier en vous appuyant sur les œuvres de la collection. Ce programme éducatif en partenariat avec les écoles, collèges et lycées de la région permet de multiplier les discussions autour de l'art contemporain auprès des jeunes générations.

Sélection d'œuvres pour le dispositif *Elèves à l'œuvre* année scolaire 2013-2014

Nouvelle Génération

Cette sélection présente différentes manières d'être au monde, de se donner à voir. *Comment un individu se perçoit-il ? Que laisse-t-il voir de lui-même ? A-t-il besoin de modèles pour grandir ?*

Dans ce choix d'œuvres, la jeunesse et l'adolescence sont interrogées dans leur complexité. *Comment évoluer dans un âge transitoire ? Peut-on croire en tous les possibles ? Dans quelles mesures peut-on jouer à être un autre, peut-on s'inventer des histoires ?*

Au-delà de l'identité, de la considération d'être « un », cette sélection questionne aussi l'altérité. *Comment arriver à accepter « l'autre » dans ses différences ? Comment vivre en société ?*

Le contexte social, politique, environnemental mis en scène par les artistes permet aussi de se confronter au monde dans ses ambivalences et ses contradictions. *Comment évoluer dans un monde que l'on ne comprend pas toujours ? Comment l'individu peut-il s'affranchir de son contexte social pour devenir libre et responsable de ses choix ?*

Prolonger la rencontre avec les œuvres dans le nouveau FRAC

La thématique de cette sélection d'œuvres se retrouvera en 2014 au FRAC Nord-Pas de Calais dans l'exposition *Nouvelle Génération*. Il sera ainsi possible d'emprunter une œuvre, de l'exposer dans son établissement scolaire et de prolonger la rencontre par une visite du FRAC l'année suivante. Le contact de l'œuvre se trouve ainsi enrichi à la fois par un rapport proche et familier et par le jeu des résonances avec les autres œuvres présentées au FRAC.



Andrée Putman (1925-2013)

A vous de jouer, 2003,

miroir mural, panneau composé de carreaux de miroir déplaçables horizontalement et verticalement, bois laqué d'une peinture époxy, inox et miroir, 90 x 90 x 3 cm.

Ce miroir mural se présente comme un puzzle géant où, à la façon d'un jeu de taquin, les pièces sont à faire coulisser pour obtenir la bonne image finale. Le miroir se compose de carrés de différentes matières proposant des reflets multiples, mais aussi des parts obscures, certains carrés étant noirs. Ici, il n'y pas de « bonne » image finale à reconstituer. Ce miroir impose une image en construction avec laquelle le spectateur interagit en faisant coulisser les pièces. Le spectateur se voit de manière morcelée, incomplète, il n'a pas accès à la totalité de son reflet, mais il peut jouer avec.

Doit-on mettre en scène ses parts d'ombre pour les assumer et les rendre acceptables, pour s'accepter ? Notre corps est sans doute la seule chose qui nous appartienne vraiment, et pour autant, peut-on réellement se connaître soi-même ? Comment se construit-on en tant qu'être humain ? Est-ce que l'image que je donne à voir peut être multiple, fragmentée ? Qui-suis-je à travers mon image ? Peut-on maîtriser son reflet, son image ? Jusqu'à où peut-on jouer avec son image ?

→ artiste à retrouver p 296-297 du volume #3 de la Collection 2001-2010, FRAC Nord - Pas de Calais.

emballage : 1 caisse : 109 x 20 x 110 cm
poids de la caisse : 52 kg
poids du miroir : environ 30 kg
n° d'inventaire : 03.6.1
valeur d'assurance : 12 000 €



Arno Nollen (1964-)
Untitled black and white n°1, 2008,
1/3, tirage noir et blanc sur papier baryté, 150 x 125 cm

Arno Nollen (1964-)
Untitled black and white n°2-n°8, 2008,
de la série : *Untitled black and white n°2-n°8*, photographies noir et blanc sur papier baryté
28,5 x 23 cm (chacune), 1/5, ensemble de 7 photographies.

A la suite d'une correspondance avec son modèle, la jeune comédienne belge Ariane Loze, Arno Nollen cherche à entrer dans l'intimité de son modèle par la rencontre photographique. Le photographe ne se contente pas d'un instantané : en laissant le temps s'écouler pendant la séance de pose et en multipliant les points de vue, il cherche à saisir son modèle dans toute sa complexité.

La pratique du portrait inscrit-elle d'emblée l'artiste dans une certaine filiation ? La pratique du portrait présente-elle une réalité, une fiction ? Que nous donne à voir cette comédienne ? Joue-t-elle un rôle ? Est-ce le modèle qui dirige la rencontre ou l'artiste ? En quoi ces images diffèrent-elles des photographies de mode ? Peut-on connaître une personne par l'image ? Le modèle peut-il échapper à l'artiste, être insaisissable ? Ce caractère insaisissable peut-il être vu comme une allégorie de la jeunesse ?

→ artiste à retrouver p 102-103 et 286 du volume #3 de la Collection 2001-2010, FRAC Nord-Pas de Calais.



Important : ces œuvres peuvent être empruntées au plus tard jusque fin avril 2014.

Untitled black and white n°1, 2008
emballage : 1 caisse : 163 x 133 x 15 cm
n° d'inventaire : 08.25.1
valeur d'assurance : 5000 €
Cette photographie peut être exposée seule.

Untitled black and white n°2-n°8, 2008
emballage : 1 caisse : 43 x 26 x 38 cm
n° d'inventaire : 08.27.1 à 08.27.7
valeur d'assurance : 1500 € par photographie, soit 10500 € pour les sept photographies
Cette série de sept photographies ne peut être dissociée.



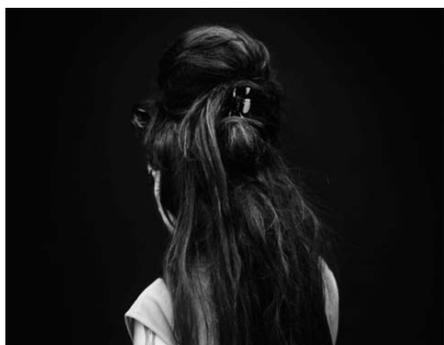
Christophe Boulanger (1964-)
Paint Colors of your Choice, Manga, 2000,
sculpture, résine polyester et peinture acrylique, 200 x 100 x 25 cm, 1/3.

La sculpture de Christophe Boulanger reproduit à grande échelle un jouet représentant une figurine manga encore enfermée dans sa structure de production. Les enfants jouent habituellement avec ces figurines qu'ils détachent de leur structure et qu'ils peignent selon leurs goûts. Dans l'œuvre : *Paint Colors of your Choice, Manga*, la reproduction à grande échelle du jouet peut être considérée comme une impossibilité à manipuler l'objet, comme une impossibilité à « jouer ». L'artiste remet en question la notion de « liberté ». Il place le spectateur devant un monde jugé trop normé, qui produit des corps en série, corps entravés, corps empêchés par la société de consommation qui oriente les choix.

Les jouets conditionnent-ils l'enfant dans un futur rôle normé auquel il devra se conformer ? Quel est notre part de liberté dans une société de consommation qui oriente nos choix ? Dans la vie, quels sont les réels choix que l'on peut faire ? Dans quelle mesure peut-on être « maître » de son destin ?

→ artiste à retrouver p 192-193 du volume #3 de la Collection 2001-2010, FRAC Nord - Pas de Calais.

information importante : cette œuvre doit être posée contre un mur blanc uni.
emballage : 1 caisse : 240 x 32 x 121 cm
n° d'inventaire : 01.2.1
valeur d'assurance : 3820 €



Hedi Slimane (1968-)

AMY, Sous-titre : Untitled, 2007,

1/3, tirage noir et blanc sur papier monté sur aluminium, couverture plexiglas, 125 x 177 cm.

Hedi Slimane photographie Amy Winehouse dans une posture inhabituelle. La chanteuse est représentée de dos sur un fond noir. Elle se dissout presque dans l'image. Le titre de l'oeuvre et quelques signes distinctifs permettent toutefois l'identification : une chevelure opulente attachée de manière singulière et une partie d'un tatouage. L'artiste livre le portrait d'une jeune femme discrète, presque effacée, aux antipodes de l'image sulfureuse et provocante qu'a toujours véhiculée la chanteuse.

Pourquoi choisir de faire un portrait sans montrer le visage ? Pourquoi chercher à représenter et à faire disparaître en même temps ? Peut-on mieux représenter une personne de dos que de face ? Que voit-on de dos que la face ne présente pas ? Quels éléments peuvent permettre de nous identifier ? Peut-on s'effacer derrière une image ? Peut-on vivre en n'étant qu'une image ? Quelle importance attacher à l'image que l'on véhicule ? Peut-on toujours contrôler son image ?

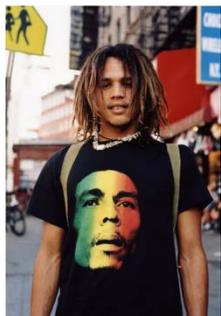
→ artiste à retrouver p 140-141 du volume #3 de la Collection 2001-2010, FRAC Nord - Pas de Calais.

Important : cette œuvre peut être empruntée au plus tard jusque fin avril 2014.

emballage : 1 caisse : 192 x 135,5 x 16 cm

n° d'inventaire : 08.45.1

valeur d'assurance : 9000 €



Margot Zanni (1971-)

Double Take, 2005,

installation multimédia de trente images.

Margot Zanni photographie de manière documentaire de jeunes individus arborant des vêtements représentant leurs icônes. L'unité de la série est affirmée par le choix constant de cadrer les sujets au-dessus de la taille dans un contexte urbain. Ces personnes choisies pour être photographiées se présentent comme des « hommes-sandwichs » véhiculant l'image du personnage auquel ils se réfèrent.

Les modèles que la photographe croise dans la rue affichent eux-mêmes leur propre modèle : ce sont des portraits doubles qui mettent l'identité en abîme et confondent sphère intime et sphère publique. Paradoxalement, cette affirmation identitaire semble inopérante : la multiplication des individualités à travers une série photographique met la lumière sur l'unité d'un groupe, qui prend le pas sur l'individu.

Le corps est-il un matériau comme un autre ? A quoi je m'expose en arborant une icône sur mon torse ? A quoi sert-il d'afficher son appartenance à un groupe ? A quoi s'expose un individu en mélangeant sa vie privée et sa vie publique ? Comment se construit-on à travers des modèles personnels et à travers le regard que les autres portent sur nous ? Pourquoi s'identifier à un personnage célèbre ? Peut-on se jouer des clichés qui nous constituent ? Peut-on vivre sans modèle ?

→ artiste à retrouver p 350-351 du volume #3 de la Collection 2001-2010, FRAC Nord - Pas de Calais.

information importante : cette vidéo est prêtée avec un écran adapté à sa diffusion. L'œuvre ne peut être diffusée dans d'autres conditions. L'écran est un cube à poser sur une table d'école.

emballage de l'œuvre : boîtier DVD

n° d'inventaire : 07.6. (1à30)

valeur d'assurance de l'œuvre avec l'écran : 1010 €



Angela de la Cruz (1965-)

Flat, 2009,

50 x 140 x 50 cm, techniques mixtes, plastique et métal.

Après avoir été victime d'une hémorragie cérébrale qui l'a rendue partiellement paralysée, l'artiste a fait de nombreux séjours à l'hôpital. C'est au cours d'un de ces séjours que l'artiste est le témoin d'un incident cocasse : une dame de forte corpulence s'assoit sur une chaise en plastique, qui s'effondre sous son poids. Selon l'artiste, cette scène lui vaut son premier fou rire depuis son accident. *Flat* (Plat) est le témoin du souvenir de ce moment drôle qui prend un relief particulier dans la vie de l'artiste : la chaise orange, aplatie, privée de toute fonction. En accordant à cette chaise le statut d'œuvre d'art, l'artiste porte un regard ironique sur son propre état et inscrit son œuvre dans une démarche autobiographique.

Peut-on rire de tout ? L'ironie, l'absurde sont-ils des formes de résistance dans l'adversité ? En quoi un objet peut nous ressembler ? Quelle force évocatrice les objets du quotidien peuvent-ils porter ? Comment le hasard, l'accident peuvent être considérés comme des éléments constitutifs de l'œuvre ? Pourquoi l'accident, le hasard peuvent-ils produire du sens ? Qu'est-ce qui conditionne nos échelles de valeurs ? Tout peut-il devenir une œuvre d'art ?

→ artiste à retrouver p 42-43 du volume #3 de la Collection 2001-2010, FRAC Nord - Pas de Calais.

Important : cette œuvre ne peut être empruntée qu'au mois de janvier 2014 ou au mois de mai 2014.

emballage : 1 caisse : 107 x 66 x 73 cm
poids de la caisse : 43 kg
n° d'inventaire : 10.024.001
valeur d'assurance : 21665 €



Annika von Hausswolff (1967 -)

Stihl, 2004,

2/4 + 1 EA, C-print assemblé sur plexiglas, 120 x 100 cm.

Dans la photographie *Stihl*, une jeune fille est assise sur une chaise, dos à une fenêtre ouverte parée d'amples tentures rouges. Sur ses genoux est posée une tronçonneuse qu'elle porte presque affectueusement, l'air grave. L'univers étrange mis en scène par Annika von Hausswolff plonge le spectateur dans un labyrinthe de possibles, créant une narration complexe, angoissante, perturbante. La force évocatrice de la couleur rouge installe le malaise : le pire semble guetter la jeune fille, si imprudente de tourner le dos à une fenêtre d'où se déverse le danger. Au-delà de l'image, le titre même de l'œuvre perd le spectateur dans un jeu de résonance entre double sens et faux semblants. *Stihl*, marque de tronçonneuse, joue avec *still*, évoquant tour à tour la nature morte, la photographie de plateau de cinéma ou l'imminence d'un événement qui ne s'est pas encore produit.

Qu'est-ce qui nous pousse à nous inventer des histoires ? Jouer un rôle peut-il comporter des risques ? Les femmes ont-elles un rôle spécifique ? Le passage de l'adolescence à l'âge adulte représente-t-il une certaine violence ? Une femme peut-elle prendre des risques au même titre qu'un homme ? Sur quel modèle l'adolescente se construit-elle ? Qu'est-ce que je risque quand je ne suis pas moi-même ? Dans quelle mesure l'homme peut-il devenir mauvais pour les autres ? Un individu peut-il faire dérailler tout un système ?

→ artiste à retrouver p 74-75 du volume #3 de la Collection 2001-2010, FRAC Nord - Pas de Calais.

Important : cette œuvre peut être empruntée au plus tard jusque fin avril 2014.

emballage : 1 caisse : 140 x 120 x 24 cm
n° d'inventaire : 08.14.1
valeur d'assurance : 15 500 €



Boris Achour (1966-)

Somme (1), 1999,

1/3, série réalisé dans le cadre de La Villa Médicis Hors les Murs à Los Angeles, photographie couleur encadrée, 55,5 x 82,5 cm.

Boris Achour (1966-)

Somme (3), 1999,

1/3, série réalisé dans le cadre de La Villa Médicis Hors les Murs à Los Angeles, photographie couleur encadrée, 55,5 x 82,5 cm,



Somme est une série de mises en scène photographiques dans lesquelles l'artiste pose dans les rues d'un quartier résidentiel de Los Angeles. Boris Achour y est assoupi sur les haies des pavillons bordant la rue. Dans ce confortable quartier aux buissons proprement taillés, ce personnage nonchalant, dormant debout, vient perturber le réel. Son corps épouse les formes maîtrisées de la végétation environnante. Comme un parasite attaché à son hôte, il se love sur les arbustes apprivoisés. Ce jeune homme semble somnoler à l'écart du reste du monde dans des rues désertées de toute présence humaine. L'artiste met en scène son inadéquation à vivre dans un système trop normé. Son état d'inertie est une sorte de révolte silencieuse face à une incapacité à s'émanciper dans un décor rigide.

Quelles libertés individuelles peut-on avoir dans un espace collectif ? En quoi la passivité peut-elle représenter une forme de résistance ? A quoi peut servir une révolution silencieuse ? En quoi l'absurde permet-il aux artistes de montrer la difficulté de l'homme à comprendre le monde dans lequel il vit ? Comment se définir face à un environnement hostile ? Comment accepter la différence, la présence de « l'autre » ? Chaque individu peut-il trouver sa place dans la société ? L'homme doit-il se fondre dans son contexte social pour exister ? Comment s'affranchir de son contexte social ?

→ artiste à retrouver p 113 du volume #2 de la Collection 1991-2000, FRAC Nord - Pas de Calais.

emballage : 1 caisse pour les 2 photographies : 103 x 72 x 12 cm
n° d'inventaire : 00.1.1 et 00.1.2
valeur d'assurance : 2500 € par photographie ; soit 5000 € pour les deux.
Ces deux œuvres ne peuvent être dissociées.



Régis Baudy (1977 -)

Harnes, 2007,

œuvre produite par le Frac Nord-Pas de Calais dans le cadre de l'exposition « *Shadows in Paradise* », vidéo couleur, sonore, support DVD, durée : 7 min.

D'anciens Résistants de la seconde guerre mondiale sont invités à rejouer des gestes symboliques sur des lieux de la mémoire. Plus lents, ces gestes prennent une épaisseur, une pesanteur qui témoigne de la place toujours vive qu'occupe cette période de l'histoire dans la mémoire de toute une génération.

Pourquoi le passé m'aide-t-il à comprendre le monde actuel ? Est-ce que je dois regarder derrière pour avancer ? Peut-on s'affranchir de son passé ? Faire acte de mémoire face à l'Histoire permet-il de mieux grandir ? L'Histoire peut-elle s'oublier ?

→ artiste à retrouver p 183 du volume #3 de la Collection 2001-2010, FRAC Nord - Pas de Calais.

Information importante : L'emprunteur doit se munir d'un vidéoprojecteur et d'enceintes pour la diffusion de cette vidéo. Cette œuvre doit être projetée sur un mur blanc uni.
emballage : boîtier DVD
n° d'inventaire : 07.10.1
valeur d'assurance : 10 €



Javier Téllez (1969 -),
One Flew over the void (Bala perdida), 2005,
 vidéo, dimensions variables selon installation.

Dans l'œuvre *One Flew over the void (Bala perdida)*: Vol au-dessus du vide / Balle perdue, Javier Téllez remet en question les frontières mentales et physiques que l'homme construit autour de lui. Fils de parents psychiatres, Javier Téllez s'intéresse très tôt à la maladie mentale. Cette vidéo présente dans un premier temps un carnaval joué par des malades psychiatriques avec lesquels l'artiste a travaillé pendant deux mois. Les patients défilent en revendiquant le droit à leurs différences sur des affiches : « *Los enfermos mentales tambien somos seres humanos* ». Ce moment festif et revendicatif se prolonge par un tir « d'homme-canon ». La scène se déroule sur une plage à la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique, barrée d'une immense palissade depuis 2006. Construite dans le cadre du *Secure Fence Act* pour prévenir l'immigration clandestine, cette palissade se voit ainsi survolée par un homme-canon qui se joue des frontières. Dans cette mise en scène absurde, Javier Téllez montre qu'il est possible de franchir les frontières pour aller à la rencontre de « l'autre ».



Quelle est la place d'un artiste dans la société contemporaine ? Etre un citoyen, qu'est-ce que cela signifie ? Que signifie le concept de nationalité ? Pourquoi les états régulent-ils la circulation des personnes ? Pourquoi y a-t-il des frontières dans un monde où l'information circule instantanément et sans contrainte mais dans lequel les individus sont cantonnés à un territoire national ? Qu'est-ce qu'une frontière ? Un monde sans frontière serait-il un monde idéal ? Pourquoi exclut-on certaines personnes ? Qu'est-ce que la norme, l'anormalité ? Suis-je moins respectable si je suis malade, si je suis différent ? Qu'est-ce que la différence ?

→ artiste à retrouver p 150-151 du volume #3 de la Collection 2001-2010, FRAC Nord - Pas de Calais.

information importante : L'emprunteur doit se munir d'un vidéoprojecteur et d'enceintes pour la diffusion de cette vidéo. Cette œuvre doit être projetée sur un mur blanc uni.
 emballage : boîtier DVD
 n° d'inventaire : 07.17.1
 valeur d'assurance : 10 €



Thomas Heatherwick (1970-),
Plank, 2000,
 meuble à fonction variable (tabouret, table d'appoint, etc.), frêne, finition huilée
 40 x 55 x 69 cm, dimension déplié : 188 cm de long.

Thomas Heatherwick crée un mobilier sans fonction précise, capable de s'adapter aux modes de vie évolutifs. A l'extrême, *Plank* peut être déplié complètement, redevenant une simple planche de bois purement décorative.

Tous les objets doivent-ils avoir une fonction bien définie ? Quelle est la place de l'inutile dans la société moderne ? Comment peut-on « adopter » un objet, vivre avec lui ? Des formes nouvelles peuvent-elle induire ou dicter des comportements nouveaux ? Comment l'homme arrive-t-il à trouver sa part de liberté dans une société où ses choix sont orientés ?

→ artiste à retrouver p 248 du volume #3 de la Collection 2001-2010, FRAC Nord - Pas de Calais.

emballage : 1 caisse : 67 x 50 x 57 cm
 n° d'inventaire : 02.17.1
 valeur d'assurance : 2 000 €
Plank peut être présentée de différentes manières (pliée, dépliée, à plat...), les dimensions de la pièce sont variables selon le choix de présentation.



Marti Guixé (1964-)

Statement Chair : Stop Discrimination of Cheap Furniture!, 2004,

installation réalisée par le designer pour son exposition *Skip Furniture*, Spazio Lima, à l'occasion du Salon du Meuble 2004, installation de 10 chaises graffitées, signées et numérotées, plastique injecté, peinture acrylique, installation de dimensions variables.

Tout d'abord designer, Marti Guixé cherche à établir une nouvelle relation avec les objets. Il se montre très critique envers le design traditionnel hors de prix basé uniquement sur l'aspect formel des objets. Dans *Statement Chair : Stop Discrimination of Cheap Furniture!* il remet clairement en question le design. Il refuse la discrimination envers le mobilier peu coûteux et populaire. Marti Guixé souhaite que les designers proposent des objets plus inventifs, apportant des solutions nouvelles à nos modes de vie contemporains. Il souhaite remettre en question la valeur que l'on prête aux objets. Cette œuvre est à percevoir comme un manifeste.

Le regard que l'on porte sur les choses et sur le monde dépend-il du contexte ? Toute vision est-elle relative ? Quels sont les rôles des objets dans notre société ? Les objets peuvent-ils être nuisibles ? Une marque, une couleur, une matière peut-elle donner une importance nouvelle à un objet ? La société de consommation crée-t-elle des besoins absurdes ? Qu'est-ce qui fait la valeur d'un objet ? Est-elle la même pour tous les individus, pour toutes les sociétés ? Qu'est ce qui détermine la valeur marchande d'un objet ? Est-ce la société qui dicte la valeur d'un objet ? Des formes nouvelles peuvent-elles induire ou dicter des comportements nouveaux ? Les objets ont-ils un intérêt au-delà de leur seule valeur d'usage ? Peut-on mélanger les styles ? Prend-on un risque d'exclusion sociale en mélangeant les styles ? Les objets que l'on choisit sont-ils le reflet de nous-mêmes ? Des objets peuvent-ils me permettre d'appartenir à un groupe ?

→ artiste à retrouver p 72-73 du volume #3 de la Collection 2001-2010, FRAC Nord - Pas de Calais.

Important : cette œuvre ne peut être empruntée qu'au mois de janvier 2014 ou au mois de mai 2014.

emballage : deux caisses : 84 x 63 x 125 cm et 68 x 54 x 128 cm.

n° d'inventaire : 04.24.1 à 10

valeur d'assurance : 4 000 €

surface au sol : 6 x 4 m ; les œuvres sont sensibles à la lumière et non interactives ; à placer de façon aléatoire sur une surface de 6 x 4 m.

Cet ensemble de dix chaises ne peut être dissocié.



Yto Barrada (1971-)

Usine conditionnement crevettes #2, 1998,

Ancien titre donné par l'artiste : *Usine - Conditionnement - Crevette #2*

5 exemplaires - numéro 2/5, réalisé à Tanger, C-Print sur aluminium, 103 x 103 cm, dimension encadré : 108 x 108 x 4 cm.

Loin des images pittoresques du Maroc, cette photographie montre des femmes marocaines dans une usine de conditionnement de crevettes où les règles d'hygiène règlent les comportements. Tenues vestimentaires identiques, visages noyés sous une toque, les ouvrières deviennent des anonymes au sein d'une ruche-usine. Privées de leur identité, ces femmes accèdent paradoxalement à l'indépendance en s'émancipant par le travail.

Peut-on perdre son identité ? La société nous contraint-elle à abandonner notre propre identité ? Peut-on échapper à sa destinée sociale ? La société des hommes menace-t-elle de nous déshumaniser ?

→ artiste à retrouver p 181 du volume #3 de la Collection 2001-2010, FRAC Nord - Pas de Calais.

emballage : 1 caisse : 121 x 117 x 15 cm

n° d'inventaire : 04.4.1

valeur d'assurance : 2 650 €



Mani Sriwanichpoom (1961-)

Pink Man in Paradise #1 à #11, 2003,
tirage couleur, 90 x 109 cm (chacune).

Un triple attentat à la bombe s'est produit le 12 octobre 2002 sur l'île indonésienne de Bali. Cet attentat meurtrier a fait de nombreuses victimes parmi les touristes étrangers, qui désertent l'île après cet événement. La série *Pink Man in Paradise* a été réalisée peu après ces attentats. On y voit un personnage grotesque, tout de rose vêtu, *Pink Man*, arpenter les lieux touristiques désertés de l'île. Poussant un chariot de supermarché vide, ce nouveau riche revient sur les lieux qui ont fait autrefois sa fortune et aujourd'hui sa ruine. Mani Sriwanichpoom met en scène la désolation d'une société qui avait fondé sa réussite sur le tourisme de masse et qui ne comprend plus son propre environnement.

Pourquoi l'homme transforme-t-il son espace culturel en lieu de consommation ? L'homme peut-il conquérir tous les espaces ? La nature peut-elle s'approprier, être domptée par l'homme ? L'homme peut-il vivre en parfaite harmonie avec son contexte de vie ? L'évolution d'une société peut-elle faire perdre pied à l'homme ? La société de consommation est-elle toujours un vecteur de progrès ? L'homme peut-il s'affranchir de son contexte social ?

→ artiste à retrouver p 321-322 du volume #3 de la Collection 2001-2010, FRAC Nord - Pas de Calais.

emballage : 1 caisse pour : 163 x 52 x 121 cm ; Poids de la caisse : 105 kg.
n° d'inventaire : D.2007.36 à D.2007.46
valeur d'assurance : 3 000 € par photographie
Ces photographies peuvent être dissociées.



Bruno Serralongue (1968-)

Abri #5, Calais, avril 2007 et Abri #7, Calais, juillet 2007, de la série : *Abri*,
série réalisée à Calais après la fermeture du camp de réfugiés de Sangatte, Ilfochrome collé sur aluminium, encadré de plexiglas, 125 x 158 cm,
126 x 159 cm encadré.

Suite à la fermeture du centre de réfugiés de la Croix rouge à Sangatte, des centaines de réfugiés se dispersent autour de la ville de Calais. Bruno Serralongue est parti à la rencontre des migrants souhaitant traverser la Manche depuis la ville de Calais pour atteindre l'Angleterre. Il photographie ce que les Calaisiens nomment la *Jungle*. Cet espace boisé, en retrait de la ville est le territoire de transit de ces hommes en attente de ce qu'ils espèrent être la liberté.

Qu'est-ce qui distingue la photographie plasticienne du photojournalisme ? Chaque humain peut-il trouver sa place dans le monde ? Que signifie le concept de nationalité ? Pourquoi les états régulent-ils la circulation des personnes ? Pourquoi y a-t-il des frontières dans un monde où l'information circule instantanément et sans contrainte mais dans lequel les individus sont cantonnés à un territoire national ? Qu'est-ce qu'une frontière ? Un monde sans frontière serait-il un monde idéal ? Pourquoi exclut-on certaines personnes ? Pourquoi faire preuve d'inhumanité ?

→ artiste à retrouver p 132-133 et 313-314 du volume #3 de la Collection 2001-2010, FRAC Nord - Pas de Calais.

emballage : 1 caisse pour les 2 œuvres *Abri* : 183,5 x 148 x 31 cm
n° d'inventaire : 08.12.1et 08.13.1
valeur d'assurance : 9 000 € par photographie ; soit 18 000 € pour les deux.
Ces deux photographies ne peuvent être dissociées.
Encadrements des œuvres très fragiles. A manipuler avec précaution. Le poids important de ces deux œuvres requiert un accrochage sur murs de béton ou de brique.

matali crasset (1965-)

Lit d'appoint Quand Jim monte à Paris, colonne d'hospitalité, 1995-2002, deux versions avec lampes et réveils, bois, carton, feutre, métal, lampe, réveil, 190 x 34 x 34 cm, dimensions de la colonne dépliée (hors accessoires) : 10 x 190 x 130 cm.

Prenant en compte le fait que les modes de vie évoluent, matali crasset crée des objets qui s'adaptent à de nouveaux besoins. Ici, avec ce lit d'appoint, même dans un appartement exigu, il est possible de faire preuve d'hospitalité et de recevoir des hôtes de passage. Les objets sont là pour rendre service et se faire discrets quand ils ne sont pas utilisés.

Dans quelle mesure un objet peut-il m'aider à vivre mieux ? Qu'est-ce que les objets révèlent de nos modes de vie, de l'organisation d'une société ? Pourquoi accorder de l'importance à l'agencement des objets ? La façon dont nous organisons les objets de notre quotidien, est-elle consciente ? Est-elle le fruit de notre libre arbitre, de règles sociales non-écrites ? Les objets peuvent-ils fonctionner comme des codes sociaux ?

→ artiste à retrouver p 211 du volume #3 de la Collection 2001-2010, FRAC Nord - Pas de Calais.



Le nom de ce lit d'appoint est probablement un clin d'œil au titre du film *Jules et Jim*, dans lequel les protagonistes inventent des modes de vie libres et insouciantes.

emballage : 1 caisse : 36 x 35 x 192 cm

n° d'inventaire : 03.9.1 à 4

valeur d'assurance : 6 141 €

possibilité d'emprunter deux exemplaires pour permettre d'exposer un lit fermé et un lit ouvert.



« Mon regard glissa par hasard sur le miroir massif suspendu en face de nous et je poussai un cri : dans ce cadre doré, notre image apparaissait comme un tableau et ce tableau était si étrange et si fantastique qu'un frisson profond me saisit à la pensée que ses lignes et ses couleurs allaient s'effacer comme un nuage. »

retranscription du texte manuscrit photographié par Victor Burgin.



Victor Burgin (1941-)

Gravida, 1982

ensemble de 7 photographies et textes, photographie noir et blanc et texte imprimé sur papier, 48 x 57,6 cm, dimensions encadrées : 52 x 62 x 2 cm (chacune).

La Gravida (celle qui resplendit en marchant)

Gravida est une série de sept photographies et textes évoquant la nouvelle du même nom qui avait servi de point de départ à Sigmund Freud pour une étude psychanalytique. Victor Burgin s'intéresse à la façon dont images et textes interagissent et comment le lecteur/spectateur se les approprie et les transporte dans une perception intime et poétique, nourrie de scènes vécues et d'influences culturelles. Dans cette œuvre, les photographies ne sont pas une illustration des textes. L'artiste maintient un écart, un espace entre les mots et l'image où chacun est amené à projeter ses propres représentations. Ainsi, l'œuvre n'installe pas une narration au sens strict ; elle invite à la reconstruction d'un récit onirique à partir de fragments épars et d'expériences passées dans lequel fiction, fantasme et réalité se juxtaposent et se confondent.

Notre langage conditionne-t-il la façon dont nous percevons le monde ? Pourquoi chercher à expliquer l'image par le langage ? L'image peut-elle exister sans langage ? Peut-on construire des images sans modèles ? L'image a-t-elle toujours un référent, un « avant » ? Qu'est-ce que je dis de l'autre quand je joue son rôle ? Qu'est-ce que je comprends de l'autre quand je joue son rôle ? Est-ce que l'on s'approprie ses modèles en les jouant ? Comment se construit-on à travers des modèles ? L'homme peut-il perdre pied face à ces modèles ? Peut-on se construire sans passé ?

→ artiste à retrouver p 20-21 du volume #3 de la Collection 1983-1990, FRAC Nord - Pas de Calais.

emballage : deux caisses pour les sept photographies ; 70 x 56 x 31 cm chaque

n° d'inventaire : 83.76 (1à7)

valeur d'assurance : 30 000 €

Cette série de sept photographies ne peut être dissociée.



Frédéric Vaesen (1966-)

N.M.H. Bruxelles 2001, 2006,

1/3, œuvre réalisée dans le cadre du projet N.M.H. (Nouvelle Machine Habitable), photographie couleur contrecollée sur aluminium, encadrement caisse américaine (chêne teinté noir), 80 x 120 cm.

Frédéric Vaesen (1966-)

N.M.H. Bilbao 2002, 2006,

1/3, œuvre réalisée dans le cadre du projet N.M.H. (Nouvelle Machine Habitable), photographie couleur contrecollée sur aluminium, encadrement caisse américaine (chêne teinté noir), 80 x 120 cm.



N.M.H. est littéralement une Nouvelle Machine Habitable dans laquelle l'artiste a fait le choix d'habiter et de travailler pendant quelques années à partir de 1996. Le choix de la caravane affiche d'emblée un paradoxe entre grandiloquence et désagrégation. Le toit de la caravane est recouvert à la feuille d'or alors que les parois sont recouvertes de cuivre oxydé. L'artiste choisit d'arpenter l'Europe, de ne pas se fixer : une sorte de conquête du don d'ubiquité, une manière de rencontrer des publics différents dans un rapport direct, non institutionnel. L'artiste vit dans une caravane dépourvue d'objets dont les parois intérieures sont recouvertes de feutre blanc évoquant une vie utérine, un repli sur soi-même. Ce principe de vie lui permet de mesurer comment il est possible de vivre comme un ascète tout en étant très exposé au monde extérieur. La voiture utilisée pour tracter la caravane est une Porsche transformée par un recouvrement chromatique censé la faire disparaître quand elle roule à grande vitesse. Observée à vive allure, les couleurs se mélangent et rendent la voiture entièrement blanche. L'intervention de l'artiste fait de cette voiture puissante un objet très voyant à l'arrêt et très discret une fois lancé à pleine vitesse.

Peut-on vivre dans un monde sans objets ? Peut-on vivre de rien ou presque ? Pourquoi décider d'être nomade ? Le nomadisme est-il une manière de conquérir le don d'ubiquité ? Le nomadisme permet-il de s'affranchir de toute forme d'enracinement ? Faut-il être mobile pour créer ? Peut-on avoir plusieurs visages ? Pourquoi jouer avec son apparence, avec la manière d'être perçu ? Y a-t-il une frontière entre l'intime et le public ? Peut-on toujours s'exposer, se donner à voir ?

→ artiste à retrouver p 331 du volume #3 de la Collection 2001-2010, FRAC Nord-Pas de Calais.

N.M.H. Bruxelles 2001, 2006

emballage : 1 caisse : 136 x 92 x 14 cm

n° d'inventaire : 06.44.1

valeur d'assurance : 3 000 €

N.M.H. Bilbao 2002, 2006

emballage : 1 caisse : 138 x 93 x 16 cm

n° d'inventaire : 06.45.1

valeur d'assurance : 3 000 €

Ces deux œuvres ne peuvent être dissociées. Valeur d'assurance totale : 6 000 €

Informations pratiques

- Le prêt d'œuvre est gratuit.
- L'assurance et le transport des œuvres sont à la charge de l'établissement.
- L'installation des œuvres est à la charge l'établissement scolaire emprunteur.
- L'établissement doit réserver une salle (un espace identifié dans le CCC, dans une salle de réunion, une salle de classe vide...) pour l'exposition.
- La salle d'exposition de l'œuvre doit fermer à clé et l'établissement doit être sous alarme. Il est possible de louer un système d'alarme temporaire si l'établissement n'est pas équipé.
- L'exposition des travaux d'élèves doit être identifiée et séparée de l'exposition des œuvres du FRAC.

Le Labo

Le Labo est un espace dédié à la recherche, il permet de consulter le fond documentaire du FRAC. N'hésitez pas à contacter les chargées de mission qui sont là pour vous aider en amont à préparer votre dossier d'emprunt d'œuvre et à construire votre dossier pédagogique.

- Fanny Rougerie (enseignante missionnée) frougerie1@ac-lille.fr
- Carole Darcy (enseignante missionnée) carole.darcy@ac-lille.fr